

1984

13

SUPERIEUR DE BIBLIOTHECAIRE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

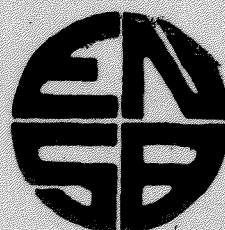
Jean-Claude ENGOULÔU

LA PROBLEMATIQUE DE LA LECTURE PUBLIQUE

AU CAMEROUN : NOTE DE SYNTHÈSE.

ANNEE : 1983-1984

20<sup>ème</sup> PROMOTION



ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

17-21, Boulevard du 11 Novembre 1918 - 69100 VILLEURBANNE

ECOLE NATIONALE SUPERIEURE DES BIBLIOTHEQUES

LA PROBLEMATIQUE DE LA LECTURE PUBLIQUE

AU CAMEROUN

MEMOIRE

présenté par :

Jean-Claude ENGOULOU

sous la direction de Gérard HERZHAFT,  
professeur à l'E.N.S.B.



1984  
13

Villeurbanne

1984

20ème promotion

## TABLE DES MATIERES

---

### PAGES LIMINAIRES

### REMERCIEMENTS

|   |       |
|---|-------|
| <u>CHAPITRE I</u> - LA PROBLEMATIQUE                        | p. 1  |
| 1.1. - Introduction   | p. 2  |
| 1.2. - Le Cameroun à la carte                               | p. 4  |
| 1.3. - Le livre   | p. 6  |
| 1.4. - Fonctions du livre                                   | p. 7  |
| 1.5. - Pénétration du livre au Cameroun                     | p. 8  |
| 1.6. - Le livre dans le foyer camerounais                   | p. 9  |
| 1.7. - Le marché camerounais de livre                       | p. 10 |
| 1.7.1. - Le livre d'enseignement                            | p. 10 |
| 1.7.2. - Le livre pour enfants                              | p. 11 |
| 1.7.3. - Le livre pour adultes                              | p. 11 |
| <u>CHAPITRE 2</u> - LA LECTURE - LES OBSTACLES A LA LECTURE | p. 13 |
| 2.1. - La lecture   | p. 14 |
| 2.2. - La lecture à l'âge scolaire                          | p. 15 |
| 2.3. - Les bibliothèques du Cameroun                        | p. 18 |
| 2.3.1. - Leurs fonds  | p. 18 |
| 2.3.2. - Le budget  | p. 19 |
| 2.4. - Les obstacles à la lecture                           | p. 20 |
| 2.5. - Les Bibliothèques des Ambassades                     | p. 29 |
| <u>CHAPITRE 3</u> - L'ALPHABETISATION AU CAMEROUN           | p. 31 |
| <u>CONCLUSION GENERALE</u>                                  | p. 36 |
| <u>BIBLIOGRAPHIE</u>  | p. 40 |

"AUCUNE TACHE N'A DE PORTEE CONSIDERABLE  
ET NE MERITE PLUS D'HONNEUR, QUE CELLE  
QU'ACCOMPLIT AU SERVICE DE SA COMMUNAUTE  
UN BIBLIOTHECAIRE COMPETENT ET SERIEUX."

- MELVIL DEWEY -

A NOS ENFANTS :

CHRISTIAN-DAVID, PAULIN-LEVI ET MIRIAM-PATIENCE

A QUI NOTRE PRESENCE A FAIT DEFAUT,

ET SUR QUI REPOSENT TOUS NOS ESPOIRS ;

QU'ILS TROUVENT ICI L'EXPRESSION DE

NOTRE AMOUR PATERNEL.

---

ENGOULOU (Jean-Claude).- La Problématique de la lecture publique au Cameroun : note de synthèse/ présenté par Jean-Claude ENGOULOU ; sous la dir. de Gérard HERZHAFT, ...- Villeurbanne : E.N.S.B., 1984.- f., cart. tableaux ; 30 cm.

Cameroun/Lecture publique  
Lecture publique/Cameroun.

Le travail présente le Cameroun dans toutes ses diversités : ses populations, ses potentialités, son fort taux de scolarisation qui le place parmi les pays les plus scolarisés d'Afrique.

Mais constate avec amertume l'indifférence des intellectuels vis-à-vis de la lecture. Pose le diagnostic et propose des solutions susceptibles de dénouer la crise.

- REMERCIEMENTS -

---

Cette monographie sur la "Problématique de la lecture publique au Cameroun", loin de n'être dictée que par des préoccupations scientifiques, a été souvent rédigée en vue de contribuer au développement de ce secteur si injustement défavorisé par rapport à d'autres. Elle se veut être l'expression de cette grande oeuvre de construction nationale, entreprise pour un réel développement global au Cameroun.

Ce modeste travail est une pierre parmi tant d'autres que le Bibliothécaire apporte à l'oeuvre combien exaltante de construction nationale. Il n'aurait pas été possible sans l'appui bienveillant et constant du Gouvernement Camerounais, la disponibilité de Monsieur Michel Merland, Directeur de l'E.N.S.B., de tous les professeurs qui, tout au long de l'année, nous ont nourri d'un enseignement alliant la théorie à leurs expériences vécues.

Aux uns et aux autres, nous adressons notre profonde gratitude.

Qu'il nous soit permis de rendre plus spécialement hommage à Monsieur Gérard Herzhaft, qui nous a ouvert les portes de l'impossible et même reculé les limites, afin de faire aboutir ce modeste travail.

Jean-Claude ENGOULOU

Villeurbanne, le 15 février 1984

CHAPITRE I

---

LA PROBLEMATIQUE



## 1.1. INTRODUCTION

Comme dans le reste du monde, l'Afrique Noire vit une période de grandes mutations. Ces mutations s'effectuent dans les domaines socio-économiques et atteignent leur mode de vie et de pensée.

Parmi toutes les mutations que connaît le continent africain, la plus remarquable semble être son passage de la tradition orale à l'écriture ; passage qui ne s'est pas effectué sans heurts et sans dommages parce que trop précipité, sans transition.

A l'heure actuelle, on assiste à une diminution de plus en plus importante de la communication orale au profit de celle de l'écriture. La vulgarisation de l'écriture, grâce au développement prodigieux de l'éducation, et au courant de l'alphabétisation, crée en Afrique une société où le besoin du livre et de la lecture se font de plus en plus sentir.

C'est pourquoi, en 1970, lors d'une de ses sessions, la Conférence Générale de l'Unesco a adopté une résolution, proclamant 1972 "Année internationale du Livre", et invité les Etats Membres et les Organisations intéressées à s'associer par des initiatives concrètes à l'entreprise commune. Elle les a notamment invités à favoriser la rédaction, la production, la circulation et la distribution des livres, à élaborer des politiques du livre qui tiennent compte du rôle particulier du texte imprimé dans la transmission du savoir et la stimulation des idées, à encourager le public et plus spécialement les jeunes à apprécier ce qu'il y a de meilleur dans la pensée, la philosophie et la littérature, en mettant le livre à la portée de tous, moyennant un prix modique et, d'une manière générale à faire de l'Année internationale du livre, une "Année internationale de la lecture."

Ainsi, douze ans se sont écoulés depuis et on est en droit de se poser la question de savoir où en est aujourd'hui le Cameroun, membre à part entière de l'Unesco, en matière de politique de promotion du livre et de la lecture ?

Pour satisfaire le goût de la lecture né <sup>de</sup> la connaissance de l'écriture, et pour obéir à l'ordre de l'Unesco, il est question de mettre à la portée des populations africaines en général et camerounaises en particulier, des livres de lecture susceptibles de répondre au triple désir de s'épanouir, de s'informer et de se délasser. Ce qui, en effet, appelle la mise sur pied d'un réseau de bibliothèques de lecture publique en passant par les bibliothèques scolaires. Il est à noter qu'au Cameroun, seules les bibliothèques des représentations diplomatiques remplissent cette mission de formation, d'information et de loisir.

En tant que véhicule des cultures étrangères, ces bibliothèques des Ambassades, s'adaptent très mal aux besoins réels du public camerounais ; d'où l'existence d'une certaine inadéquation entre les objectifs qu'elles espèrent atteindre et le souci majeur de la population camerounaise, de redonner un souffle nouveau à son patrimoine culturel.

Les systèmes d'information en matière de documentation, dans beaucoup de pays en développement, sont considérés comme des établissements non productifs, voire inutiles, pour lesquels des mesures quant à leur promotion sont reléguées au second plan. Aucune structure n'est mise en place pour favoriser leur développement.

Malgré les recommandations de l'Unesco, en 1984 combien de pays africains, ne disposent toujours pas de bibliothèque nationale fonctionnelle, répondant à l'attente des masses ; de dépôt central d'archives, de centres de documentation bien structurés ? Combien considèrent la formation de personnel qualifié en la matière comme de l'argent perdu, argent qu'on aurait pu utiliser à autre chose plus utile, tel que former des cadres en économie sociale, en agriculture (or vert et épine dorsale de l'économie camerounaise) et pourquoi pas en administration entraine ou en tourisme ?

Cependant, le développement économique et social d'un pays, ne peut se faire sans information. Les dirigeants africains devraient être conscients du fait qu'elle (information) est aussi nécessaire et joue un rôle aussi important que l'éducation pour le développement d'une nation.

John C. Lorenz dans "le rôle des bibliothèques dans le développement économique et social" dit ceci : "L'information et l'éducation constituent dans tous les pays, deux facteurs essentiels du développement économique et social. Les livres, les brochures, les périodiques, les films et autre type de matériel de bibliothèque sont des instruments indispensables à tous les niveaux de l'éducation, depuis l'alphabétisation jusqu'à l'enseignement supérieur et aux cours de perfectionnement pour adultes. Ils présentent aussi une importance capitale pour la formation sociale et économique (institutions sanitaire, agricole, professionnelle, etc... [...]) Outre leur rôle culturel, elles (bibliothèques) apportent une contribution essentielle au progrès économique et social de chaque pays, Etat ou Collectivité" (1)

Certains responsables africains commencent à ressentir la nécessité de l'existence d'information dans un pays, et mettent en oeuvre pour promouvoir l'installation de pareils établissements. C'est ainsi que l'on voit dans certains ministères ou directions, la mise sur pied de service de documentation, de bibliothèque et d'archives.

Cependant, ces points documentaires ne profitent pas à tout le monde, car ils sont spécialisés. Il faut donc, non seulement construire les bibliothèques de lecture publique et les bibliothèques scolaires ; mais aussi former les Bibliothécaires chargés de gérer ces bibliothèques, tout en mettant à leur disposition les moyens nécessaires pour pouvoir satisfaire les besoins des usagers.

## 1.2. LE CAMEROUN A LA CARTE

Microcosme de l'Afrique, Afrique en miniature, pays des mille et une Afrique. Ces images devenues désormais classiques se bousculent pour définir un pays multiforme et aguçeur, dont l'existence constitue un défi permanent. Un mot magique qui résume à lui seul le continent du

---

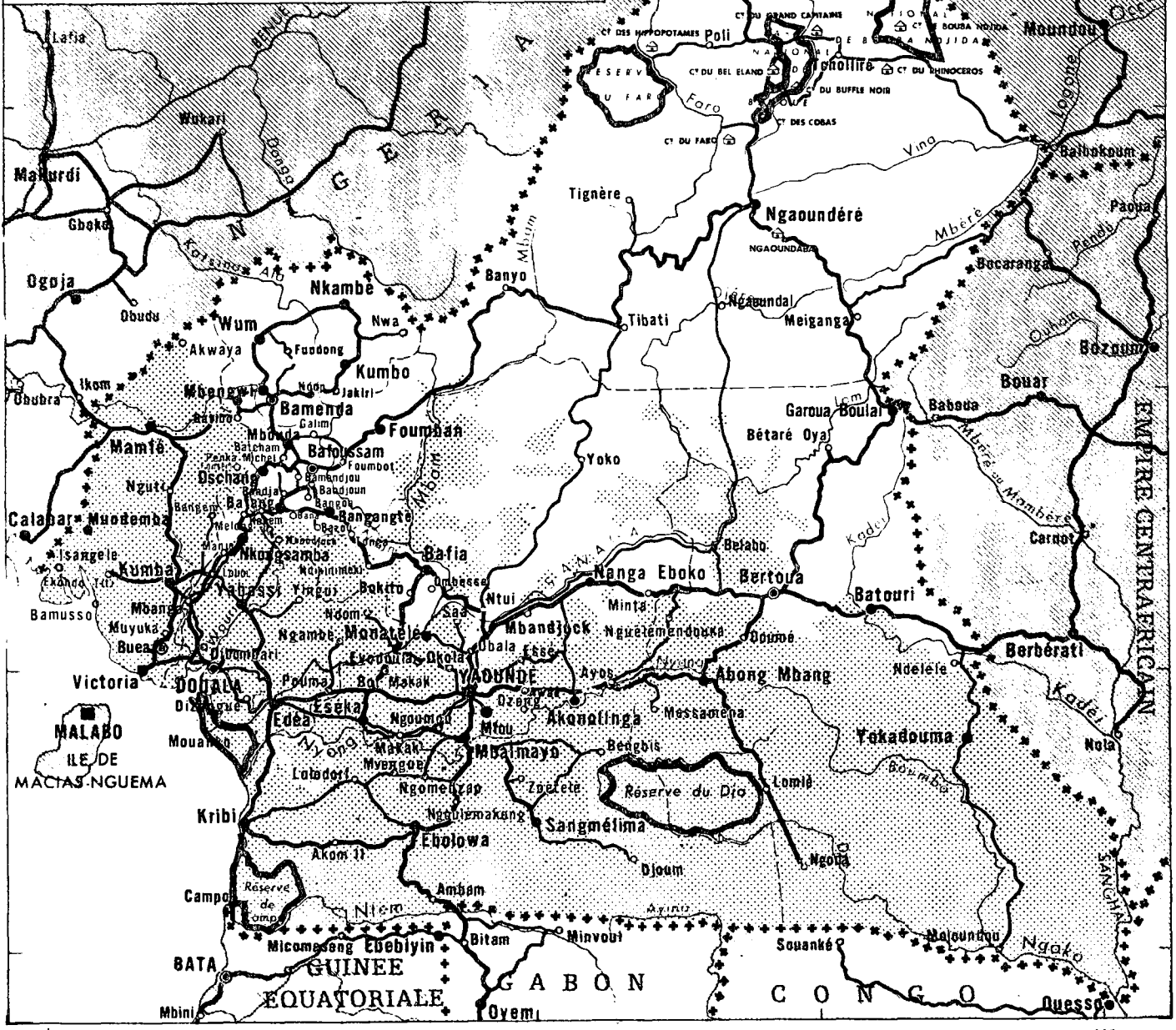
(1) LORENZ (John C.).- Le rôle des bibliothèques dans le développement économique et social.

In Bull. de l'Unesco à l'intention des bibliothèques. Vol. XVII, 1962, sept-oct. n° 25. pp. 242-249.

# CAMEROUN

Echelle 1/5000000 Scale  
 Km 50 0 100 200 Km

- Capitale d'Etat \_\_\_\_\_
- State capital
- Chef-lieu de Province \_\_\_\_\_
- Chief town of Province
- Chef-lieu de Département \_\_\_\_\_
- Chief-town of Division
- Frontiere internationale \_\_\_\_\_
- International boundary
- Limite entre Provinces \_\_\_\_\_
- Boundary between Provinces
- Route principale \_\_\_\_\_
- Main road
- Route secondaire \_\_\_\_\_
- Secondary road
- Chemin de fer \_\_\_\_\_
- Railway
- Reserve de faune \_\_\_\_\_
- Fauna reserve
- Campement \_\_\_\_\_
- Camp
- Forêt \_\_\_\_\_
- Forest



soleil. Le Cameroun : toute l'Afrique dans un triangle.

Etiré sur plus de 1200 km, du Lac Tchad à la baie de BONNY, le Cameroun forme un triangle de 475 442 km<sup>2</sup>, entre les 2e et 12e de l'altitude nord. Ce grand triangle est limité :

- A l'Ouest par la République Fédérale du Nigéria,
- Au Sud-Ouest par une façade sur l'Océan Atlantique,
- Au Sud par les Républiques de Guinée Equatoriale, du Gabon, de la République Populaire du Congo,
- D'Est au Sud-Est, le Cameroun partage une frontière en arc de cercle d'environ 700 km avec la République Centrafricaine,
- Au Nord par les eaux poissonneuses du Lac Tchad.

Situé au point de jonction des régions géographiques de l'Afrique Occidentale, Centrale et Septentrionale, le Cameroun est un pays de collines et de plateaux verdoyants. Les traits de relief sont paradoxaux. Au Nord, les plaines cotières, sont relativement peu étendues. Ces ensembles sont séparés par la dorsale camerounaise, hautes terres s'étendant du Mont Cameroun (4095 m) aux confins de la République Centrafricaine.

Le sud du pays est occupé par un vaste plateau. Le Cameroun ne se visite pas : cet éden se découvre.

A mi-chemin entre le Nord et le Sud, les monts Atlantika forment la frontière avec le Nigéria. A l'extrême nord, aux confins du Lac Tchad, les monts Mandara offrent un paysage lunaire d'une beauté tout à fait remarquable. Ces paysages qui satisfont l'imagination sont truffés de chutes assourdissantes de lacs verts, de grottes, de fleuves opaques (le Nyong, la Sanaga, le Ntem).

Derrière chaque versant rocailleux au bord de chaque cours d'eau, au coeur de chaque cité, l'habitat change comme les coutumes, les danses, la musique, le parfum et les marchés.

La pénéplaine du Wolet~~tem~~ délimite le sud du centre du pays. Les cotes s'achèvent en cascades magnifiques ou par des ports en eaux profondes.

Le territoire camerounais est drainé à partir de l' Adamaoua et de la dorsale Nyong-Sanaga selon quatre grands bassins : bassin Atlantique, bassin du Congo, bassin du Niger et le bassin du Lac Tchad.

Le Lac Tchad, aux abords de l'Equateur, le Cameroun présente presque toute la gamme des climats intertropicaux, des reliefs importants. La végétation est un condensé de celle de l'Afrique intertropicale avec la forêt dense, humide méridionale, la savane centrale, la steppe nordique, la prairie de montagnes.

L'Histoire du Cameroun en ce qui la concerne, se confond avec celle de l'Afrique tout entière. Le Cameroun est peuplé depuis les temps les plus reculés. Il est évident que la reconstitution de son histoire n'a pas été facile. Cependant un certain nombre de chercheurs, d'archéologues ont mis à jour des données qui témoignent de l'ancienneté d'occupation par l'homme de cette région d'Afrique.

Le Cameroun : terre de la diversité et du sourire, accuse une population de plus de 9 millions d'habitants, répartie dans dix (10) provinces.

### 1.3. LE LIVRE

#### Définition

Des différentes définitions du livre, retenons celles d'OTLET (1934) et de SAMARAN(1939).

D'après OTLET (1934) :

Le livre est un support d'une certaine matière et dimension, éventuellement d'un certain pliage ou enroulement, sur lequel sont portés des signes représentatifs de certaines données intellectuelles.

SAMARAN(1939) in : la civilisation écrite Encyclopédie française de Monzie et L. Febvre :

Le livre est facteur essentiel de civilisation en tant que véhicule de la pensée écrite, le livre au sens large du mot et abstraction faite de toute matière, de toute forme et de toute technique particulières, sup-

pose nécessairement l'existence d'une société policée cultivant les lettres, les sciences et les arts, désireuse d'accroître par la lecture, la réflexion, l'enseignement la somme de ses connaissances et d'en transmettre l'héritage aux générations suivantes.

Notre civilisation actuelle étant celle de l'écrit, a atteint un certain degré de maturité, de connaissance, grâce au livre.

#### 1.4. LES FONCTIONS DU LIVRE

Dans la société africaine traditionnelle, il n'y avait pas d'anonymat dans les rapports entre auditeurs et élocuteurs : tam-tam, tambour d'appel, cris stridents des femmes à l'occasion de certaines manifestations de joie : naissance, baptême, mariage, etc.

Cependant, l'anonymat arrive avec le livre. Le livre transforme la société, individualise les gens, les isole les uns des autres, trace les voies de la compétition : acquisition des diplômes. Dans l'Afrique traditionnelle, la détention de la parole faisait autorité dans l'édification de la personnalité d'un individu. Le livre s'est plus ou moins substitué à la parole.

Quoiqu'il en soit, le livre se présente comme cet outil qui permet d'acquérir un savoir ; et par là même, un instrument qui permet l'insertion dans le processus de production du monde moderne. Sous cette forme, se dégagent trois niveaux d'utilisation du livre : dans l'enseignement, dans la qualification professionnelle et dans la recherche.

Au premier niveau, par le livre et la lecture, l'élève ou le lecteur développe son bagage linguistique, la langue étant la clé sans laquelle on ne saurait accéder au savoir. Ce n'est que par la lecture des livres mettant en relation les mots que l'enfant découvre un nouvel horizon. A ce stade le livre informe et fertilise l'imagination. Par sa spécialisation, le livre va dévoiler un certain découpage du monde : livres de géographie, d'histoire, des sciences naturelles. Cet outillage que fournit le livre développera les facultés mentales, affinera l'intelligence et fera découvrir les aptitudes.

Au stade de la qualification professionnelle, le livre est un précieux atout. On voit des Camerounais s'en servir pour préparer un concours professionnel. Mais passé ce moment les livres <sup>sont</sup> abandonnés; alors qu'ils sont de précieux instruments de formation permanente.

Au niveau de la recherche, le livre joue un rôle du premier plan. Etant donné que dans l'enseignement supérieur les indications bibliographiques prennent le pas sur les cours dispensés par les professeurs, l'étudiant est tenu de se reporter aux livres pour compléter ses cours.

Le livre nous tient au courant sur tout ce qui se passe dans d'autres pays. Il permet l'épanouissement de l'individu en tant qu'être de besoins. Il contribue à la cohésion au sein d'une communauté. Notre ami de tous les jours, c'est le livre.

#### 1.5. LA PENETRATION DU LIVRE AU CAMEROUN

Par le biais de l'Eglise, le livre est entré au Cameroun. La première mission qui commença le travail de la diffusion de la Bible au Cameroun est la Société des Missions de Londres.

Ce travail a une origine assez particulière : la Société Baptiste avait commencé à travailler dès 1814 en Jamaïque ; c'est dans ce milieu d'anciens esclaves devenus chrétiens que naquit l'idée de faire l'évangélisation en Afrique Noire.

En collaboration avec la Société de Londres, les Jamaïquains s'embarquèrent pour Fernando Po. Parmi eux se trouvait le Pasteur Alfred Saker, qui s'intéresse vivement à la côte camerounaise. Il s'installa à Douala, où le roi AKWA lui céda une maison qui reçut le nom de "BETHEL" qui signifie "maison du pain". Alfred Saker apprit la langue douala, appliqua les caractères latins en douala. Il créa une école et apprit aux gens à lire.

Parallèlement, le même travail se faisait au sud Cameroun par le Docteur GOOD que les Boulous de la province du Sud-Cameroun (Ebolowa) appelèrent : "NGOTO ZAMBÈ" qui veut dire "Bon messager de Dieu", qui



apprit les langues : boulou, batanga, ngoumba, bassa, etc. Il appliqua aussi les caractères latins à ces langues.

C'est ainsi que beaucoup d'écoles s'ouvrirent un peu partout au Sud-Cameroun. Et avec elles la traduction de la Bible et d'autres écrits spirituels en langues nationales en 1814. Ce qui ne fut pas du goût des anciens colonisateurs : Français, Anglais, Allemands, etc. qui répugnaient les langues nationales, et voyaient en cela le développement de l'esprit d'indépendance, de la rébellion. Ils interdirent toute étude qui pouvait se faire en langue nationale.

La mission se vit obligée de changer de tactique, et diffusa désormais les livres de français, d'anglais, d'allemand, d'espagnol ; bref les livres de classes : des livres de littérature, des romans de toutes sortes et les livres spirituels.

La mission a voulu accomplir un travail diamétralement opposé à la volonté du colonisateur. Elle a envisagé un système de pénétration dans lequel le livre deviendrait pour l'Africain un instrument de dialogue. Dans cet esprit, elle ne voulait diffuser que les livres en langues nationales.

Mais l'opposition farouche du colonisateur n'a pas été sans de sérieuses répercussions sur la vie intellectuelle africaine en général, et camerounaise en particulier. C'est pour cette raison justement que la notion de lettrés est moins bien cernée au Cameroun. Car il existe des lettrés en langues nationales, mais qui n'ont pas de livres de culture en langues nationales ; fatalement ils sont comptés parmi les analphabètes, parce qu'ils ne lisent pas dans la ou les langues du colonisateur.

#### 1.6. LE LIVRE DANS LE FOYER CAMEROUNAIS

Les Camerounais ne lisent pas beaucoup, pour ne pas dire pas du tout. Surtout les Camerounais de la zone francophone. Les raisons sont multiples et profondes.

Les Camerounais, en général dépensent plus d'argent à l'achat des journaux sportifs, revues, qu'à l'achat de livres de culture. Par exem-

ple, sur un mètre linéaire de livres trouvés dans une famille, à peu près 0,50 m sont constitués de belles collections d'encyclopédies qu'on ne consulte pas souvent, sinon pas du tout. Ces collections d'encyclopédies sont achetées à crédit parce que très onéreuses.

Ces belles collections sont achetées justement pour orner le meuble du salon. Le reste des livres est constitué de livres scolaires. Il est intéressant de noter que c'est dans les foyers des Camerounais aisés que l'on trouve ces belles collections d'encyclopédies.

En un mot la bibliothèque familiale est pauvre, sinon inexistante, surtout dans la zone francophone.

Néanmoins, certains Camerounais achètent quelques livres ou les empruntent dans une bibliothèque de représentation diplomatique de la place, un centre de documentation (voir les statistiques). Ils le font si ces ouvrages font partie du programme d'un concours direct ou professionnel qu'ils préparent.

S'ils sont reçus, vous ne les verrez plus dans ces lieux de la culture. C'est en cas d'échec que vous pourrez les revoir dans ces bibliothèques et centres de documentation.

## 1.7. LE MARCHE CAMEROUNAIS DE LIVRES.

Sur le marché camerounais de livres, on peut définir trois secteurs principaux, où les besoins sont les plus urgents.

### 1.7.1. LE LIVRE D'ENSEIGNEMENT

Le livre d'enseignement réunit : le livre scolaire, le livre universitaire, le livre ultra scolaire destiné à l'éducation permanente. Ce livre d'enseignement est assez facile d'évaluer les besoins car il appartient à un type d'édition programmée. Sa clientèle croît en raison des facteurs démographiques, et en raison des progrès réalisés dans notre pays pour généraliser l'éducation.

Dans le domaine des statistiques scolaires, le Cameroun accuse

2 400 000 enfants allant à l'école en 1983-1984. Cela veut dire que les besoins en manuels d'enseignement ont doublé ou triplé quand on considère le chiffre des années passées.

### 1.7.2. LE LIVRE POUR ENFANTS

Ce secteur est vital et sensible dans le développement de notre pays, mais qui est ignoré. On s'est aperçu depuis peu que ce secteur présente un intérêt particulier et appelle une attention plus que d'ordinaire. Car ce sont des enfants qui seront les lecteurs de demain.

C'est ainsi qu'en 1972, avec le décret 72/281 du 8 juin 1972, le Ministère de l'Education Nationale prend en main l'éducation post scolaire, et que les établissements recevant les enfants de moins de cinq ans deviennent des écoles maternelles. Alors qu'il existait des jardins d'enfants dépendant du Ministère de la Santé Publique. A cette époque, il n'y avait que deux écoles maternelles : Petit Joss à Douala, et celle du Parc Repiquet à Yaoundé.

Le livre illustré qui est antérieur à l'apprentissage de la lecture est très peu fréquenté, pour ne pas dire inexistant presque. Il y a carence de livres pour enfants ; faute de bibliothèques pour enfants dans tout le pays.

### 1.7.3. LE LIVRE POUR ADULTES

Ce troisième secteur est le plus vaste et sans doute le moins bien défini : c'est celui du livre de lecture générale pour adulte qui n'est ni enfant, ni élève. Ce troisième secteur fait appel à l'éducation permanente. Ce secteur important demande que l'on mette des livres pour sa culture permanente. Ces livres qui manquent cruellement à ces centaines de milliers d'élèves d'autrefois. Ces livres devraient généralement se trouver dans des bibliothèques de lecture publique. On les trouve dans les librairies, mais pas à la portée de tous.

On observe dans presque tous les pays en développement comme le Cameroun, que c'est souvent des livres classés dans les catégories

scientifiques : religion, sciences sociales, sciences appliquées qui sont l'objet de lectures habituelles, parce que lus par les intellectuels, les universitaires, bref par l'intelligentsia du pays.

CHAPITRE II

---

LA LECTURE - LES OBSTACLES A LA  
LECTURE

## 2.1. LA LECTURE

La lecture suppose un ensemble d'habitudes mentales complexes, structurées et hiérarchisées. C'est une activité sémantique qui oblige à toute une stratégie de récolte, de traitement des informations que nous fournissent les stimuli visuels. Faire une lecture c'est identifier et différencier des signes graphiques ; c'est aussi prendre en considération l'ordre des lettres et établir des relations spatiales entre les éléments horizontalement alignés, ou verticalement (chinois, japonais). La lecture, c'est encore l'acte qui consiste à déchiffrer un texte écrit pour en connaître le sens.

La lecture implique une certaine mobilisation corporelle. On lit comme une machine à écrire de gauche à droite à cause de la latéralisation des textes. Il y a aussi changement de sens dans l'ordre de lecture, de droite à gauche (arabe).

A propos de la lecture et de son utilité, André Maurois dit ceci : "Notre civilisation est une somme de connaissances et de souvenirs accumulés par les générations qui nous ont précédés. Nous ne pouvons y participer qu'en prenant contact avec la pensée de ces générations. Le seul moyen de le faire, et de devenir ainsi un homme cultivé, est la lecture. Rien ne peut la remplacer". (2)

Ici, André Maurois relie la lecture à la culture, et les deux choses deviennent une seule, inséparables et indispensables à la vie actuelle. Par la lecture, nous connaissons tout ce qui se passait avant nous. Nous saurons comment vivaient ceux qui nous ont précédés, ce qu'ils faisaient et nous en tirerons les leçons.

La lecture est un puissant moyen de prendre conscience de sa personnalité, de se situer en face d'autrui, d'apprendre à se connaître en connaissant les autres. Elle peut aussi être un refuge ou une force. Elle peut être gaspillage de temps et repli dans la fuite. Elle peut être aussi orientée vers les responsabilités, la solution des problèmes.

---

(2) MAUROIS (André).- La Bibliothèque publique et sa mission.  
Paris : Unesco.

La lecture nous promène dans d'autres continents ; nous visitons pays et îles derrière notre livre et dans notre fauteuil. Il nous arrive bien des fois d'être déçus par certaines choses que nous voyons se faire autour de nous et que nous jugeons inacceptables. Par la lecture, nous apprenons que d'autres personnes plus grandes que nous ont vécu des situations plus pénibles encore. Le livre nous permet de nous dépasser et de comprendre les autres.

Après la lecture de beaux livres, nous ne restons jamais indifférents. Nous nous découvrons, et nous nous transformons. Il est donc utile de mettre à la disposition de tout un chacun, cet instrument de transformation, d'évasion, de dépassement et de découverte. Et le moyen, le seul et équitable moyen de le faire est la bibliothèque de lecture publique. Cette bibliothèque de lecture publique qui donnera à tous, sans discrimination aucune, la possibilité de se tenir au courant de tout, enrichira la vie de chacun de ses utilisateurs.

Elle deviendra une structure dialectique, diachronique et en même temps synchronique. Les lecteurs qui connaissent les grands auteurs d'un pays quelconque, même s'ils n'ont jamais appris à parler sa langue, même s'ils n'ont jamais visité son pays, grâce à la bibliothèque, ne seront jamais étrangers dans ce pays. Comme le disait André Maurois : "Chaque bibliothèque devient un institut de compréhension internationale." (3)

C'est une institution publique dynamique et active et non statique. Elle s'intègre, grâce au livre au plan de développement national tout en gardant sa neutralité.

## 2.2. LA LECTURE A L'AGE SCOLAIRE

A l'école, on apprend à lire, mais on ne prépare pas les enfants à la lecture. Certes, les enfants que l'école accueille font connaissance avec le livre et apprennent à lire. Mais l'école enseigne-t-elle le

---

(3) MAUROIS (André).- La Bibliothèque publique et sa mission.  
Paris : Unesco.

plaisir du texte ? Installe-t-elle chez l'enfant des attitudes positives envers le livre et la lecture ?

Au Cameroun, dans la grande majorité, les enfants sont issus des couches sociales où la tradition culturelle est encore la tradition orale. Dans ces couches où sévit l'analphabétisme, le livre apparaît comme un intrus. Comment donc arriver dans un environnement aussi pauvre à faire accepter facilement le livre ?

La nouvelle pédagogie de la lecture doit tendre aujourd'hui à donner aux enfants l'habitude et le goût de la lecture ; ce vice impuni : la lecture. Le désir sans cesse grandissant de ne jamais cesser de lire et de s'informer.

Cette activité est devenue très nécessaire pour tout homme intellectuel, voire pour toute personne qui entend s'intégrer dans ce monde moderne, où tous les réseaux de communication passent forcément par le livre et la presse.

Nous sommes tout à fait d'accord avec André Maurois qui déclare : "C'est au début de la vie qu'il est plus facile d'acquérir le goût et l'habitude de la lecture." (4) C'est là que l'Africain en général, et Camerounais en particulier a pris du retard.

Par le livre et la lecture, l'enfant comme l'adulte, s'ouvre d'une façon plus concrète au monde abstrait qui lui est présenté. Il nourrit son imagination, sa sensibilité, son intelligence, son âme.

Toute personne qui sait lire a en elle le pouvoir de se magnifier, de multiplier ses modes de vie, de la rendre plus pleine, significative et intéressante.

Par la lecture, le petit Camerounais confiné dans son village

---

(4) MAUROIS (André).- La Bibliothèque Publique et sa mission.- Paris : Unesco. P. 20.



s'ouvre à la communauté nationale et internationale et il se sentira membre de ces communautés. Il connaîtra son propre pays le Cameroun et il l'aimera, il connaîtra le monde entier et n'y sera pas étranger. Il apprendra beaucoup sur l'Afrique son continent et la défendra. Et tout cela ne sera possible que grâce à la lecture. Les enfants y accèdent grâce à la bibliothèque scolaire, lieu où se tissent de véritables liens humains.

Pour promouvoir les habitudes de la lecture, les programmes de construction de nouveaux bâtiments scolaires devraient prévoir une bibliothèque. Dans le budget alloué chaque année aux écoles, il conviendrait de réserver un poste budgétaire qui permettrait d'acquérir des manuels de lecture complémentaire, des manuels pour enseignants, du matériel de référence, du matériel récréatif, des périodiques. Encourager aussi les auteurs de livres pour enfants serait une bonne chose.

Pour encourager les habitudes de la lecture chez les jeunes, il conviendrait d'avoir recours de façon permanente aux services nationaux et locaux de la radio et de la télévision afin de créer un climat favorable à la lecture et, au besoin organiser des "semaines de la lecture pour enfants", pour "adolescents" et même pour "adultes".

Ce qui est demandé plus urgemment au Cameroun à présent, c'est la création d'un réseau de bibliothèques, et l'ouverture d'une bibliothèque scolaire dans chaque établissement scolaire et même dans chaque établissement professionnel. Pourquoi pas dans des prisons, des hôpitaux et centres de rééducation ! Ce ne sera pas des fonds perdus, mais plutôt un investissement.

Nous disons que, si l'école prépare l'enfant à la vie adulte, dans cette tâche de la lecture, de la culture-instruction par le livre, on ne peut pas compter uniquement sur l'école et la bibliothèque demeure cet endroit qu'il faut à l'enfant pour connaître le désir d'apprendre. Le Bibliothécaire qui réussira cette entreprise aura mérité de la Nation Camerounaise.

## 2.3. LES BIBLIOTHEQUES DU CAMEROUN

### 2.3.1. LEURS FONDS

Il manque de bibliothèques au Cameroun, surtout les bibliothèques de lecture publique, les bibliothèques scolaires et les bibliothèques pour enfants. Le Répertoire international des librairies de langue française, Paris, par le Cercle de la librairie, 1980 parle de l'existence de onze bibliothèques publiques au Cameroun. Ces bibliothèques se trouveraient pour la plupart dans l'ex-Cameroun anglophone du pays, qui lit suffisamment. Car en Europe les Anglais sont parmi les grands lecteurs. Onze bibliothèques de lecture publique pour une population de presque dix millions d'habitants, est comme une goutte d'eau à côté d'un océan. Ces quelques bibliothèques ne répondent pas à toutes les attentes. Rares sont celles qui sont dans des locaux bâtis pour abriter les services de la bibliothèque.

Dans ces bibliothèques les conditions de travail sont pénibles : s'il ne manque pas des ouvrages de première nécessité, les places font défaut, ou bien les heures d'ouverture ne satisfont pas les lecteurs. Parfois la lumière provoque l'inflammation de la rétine des lecteurs, à cause de son insuffisance.

Le soutien de l'Etat manque totalement à ces bibliothèques. On dirait que l'Etat n'est pas suffisamment informé du rôle que ces institutions doivent jouer dans la conservation et la communication du patrimoine culturel national.

Ce manque de soutien de l'Etat se traduit non seulement par le manque de locaux pour abriter ces bibliothèques, mais encore, leur fonds est constitué par un grand nombre d'ouvrages anciens. La grande partie du stock documentaire mis à la disposition du Camerounais se constitue par voie d'échanges ou par dons. Très souvent, des documents acquis de cette façon, encombrant inutilement le peu de rayons dont disposent les bibliothèques et posent le problème de stockage et tout cela indispose les quelques lecteurs qui fréquentent ces dépôts de vieux ouvrages.

Tableau établi à partir de :  
 - Publishers' international directory, München, K.G.Saur, 1980  
 - World guide to libraries, München, K.G.Saur, 1980  
 - Répertoire international des librairies de langue française, Paris, Cercle de la librairie, 1980

| PAYS          | EDITIONS |              |                                  |                         | LIBRAIRIES |           |          | BIBLIOTHEQUES |                            |            |          |
|---------------|----------|--------------|----------------------------------|-------------------------|------------|-----------|----------|---------------|----------------------------|------------|----------|
|               | Total    | gouvernement | Université +<br>Centre Recherche | Maisons<br>Commerciales | Total      | Capitales | Provincs | Total         | B.université<br>et centres | B.Publique | B.Spécia |
| BENIN         | 9        | 2            | 4                                | 3                       | 16         | 10        | 6        | 15            | 2                          | 5          | 8        |
| CAMEROUN      | 40       | 11           | 13                               | 16 *                    | 42         | 31        | 11       | 54            | 13                         | 11         | 20       |
| CENTRAFRIQUE  | 5        | 3            |                                  | 2                       | 12         | 7         | 5        | 10            | 4                          | 1          | 5        |
| CONGO         | 7        | 3            | 3                                | 1                       | 21         | 10        | 11       | 18            | 4                          | 4          | 10       |
| COTE D'IVOIRE | 33       | 10           | 12                               | 11 *                    | 54         | 40        | 14       | 45            | 11                         | 6          | 28       |
| GABON         | 8        | 5            | 1                                | 2                       | 12         | 8         | 4        | 22            | 5                          | 5          | 12       |
| GUINEE        | 4        | 4            |                                  |                         | 2          | 2         |          | 7             | 1                          | 2          | 4        |
| HAUTE-VOLTA   | 4        | 2            |                                  | 2                       | 17         | 11        | 6        | 17            | 4                          | 4          | 9        |
| MADAGASCAR    | 38       | 18           | 6                                | 14 *                    | 31         | 16        | 15       | 34            | 7                          | 8          | 19       |
| MALI          | 7        | 6            |                                  | 1                       | 7          | 4         | 3        | 23            | 3                          | 4          | 16       |
| MAURITANIE    | 4        | 2            |                                  | 2                       | 7          | 6         | 1        | 11            | 2                          | 4          | 11       |
| NIGER         | 9        | 3            | 4                                | 2                       | 5          | 4         | 1        | 11            | 4                          | 2          | 5        |
| SENEGAL       | 48       | 22           | 14                               | 12 *                    | 25         | 17        | 8        | 57            | 16                         | 15         | 26       |
| TCHAD         | 5        | 4            | 1                                |                         | 11         | 7         | 4        | 14            | 4                          | 2          | 8        |
| TOGO          | 15       |              | 11                               | 4                       | 11         | 10        | 1        | 20            | 6                          | 5          | 9        |
| ZAIRE         | 67       | 11           | 33                               | 23 *                    | 24         | 18        | 6        | 94            | 25                         | 26         | 43       |

Une estimation du fonds camerounais faite par l'Unesco en 1975 signale environ 185 000 ouvrages, 27 000 périodiques, ce qui est tout à fait insignifiant pour un pays comme le Cameroun avec presque dix millions d'habitants avec presque 2 400 000 enfants (1983-1984) qui vont à l'école. Le manque de livres, de places dans les bibliothèques est un véritable frein à la lecture.

Considérant le manque de politique nationale d'acquisition, et la mauvaise conservation quasi totale et générale du peu de documents dont on dispose, il ne fait pas de doute qu'en 1984 les chiffres n'ont guère beaucoup évolué.

### 2.3.2. LE BUDGET

Dans presque tous les services documentaires du pays, le budget alloué à ces services est extrêmement réduit. La Bibliothèque Nationale de Yaoundé n'avait jamais dépassé le cap de 2 300 000 FCFA (46 000 FF) par an pour l'achat des ouvrages. Ce qui est dérisoire. Et cela limite les acquisitions.

Si budget il y a, le responsable chargé des acquisitions des documents ignore parfois le contenu de l'enveloppe qui est réservée à cette fin. Ce qui prive les quelques lecteurs Camerounais des ouvrages dont ils ont grand besoin. Il nous paraît utile de signaler que ces quelques lecteurs sont constitués de chercheurs, d'étudiants, des employés des secteurs public et privé, les non-employés qui préparent les concours et les examens qui, non satisfaits des services qu'offrent ces quelques bibliothèques, ne reviendront plus jamais à la bibliothèque.

A côté de cette carence, s'ajoutent les lenteurs et les lourdeurs administratives dans l'engagement des dépenses, sans omettre l'incompréhension de certains responsables qui rendent difficile la commande de livres. Ils croient que le Bibliothécaire voudrait satisfaire ses propres besoins en livres, en passant commande de tel ou tel ouvrage. Il nous paraît aussi nécessaire de souligner le fait de certains responsables qui n'arrivent pas à faire la différence entre les livres et journaux de la bibliothèque et les leurs.

Et tout cela, au lieu d'attirer le lecteur vers la bibliothèque, ne fait que l'en éloigner.

Nous pouvons dire que la masse documentaire du Cameroun est réduite et ne satisfait pas les besoins des Camerounais qui fréquentent les quelques bibliothèques qui existent. Les moyens modernes de traitement de l'information font défaut et aussi les ressources humaines nécessaires.

La formation du personnel spécialisé dans le domaine des bibliothèques, au regard de ce qui se fait dans d'autres pays africains, se fait au hasard au Cameroun, selon les besoins de tel ou tel organisme privé. Il manque des animateurs pour ces quelques bibliothèques existantes.

#### 2.4. OBSTACLES

Nous avons soulevé déjà quelques obstacles à la lecture au Cameroun : manque de bibliothèques de lecture publique, de bibliothèques scolaires au sein des établissements scolaires et le manque de personnel formé pour animer ces quelques dépôts de livres, et de mobilier. A cette liste nous pouvons citer :

- Le manque de librairies. Le peu de librairies qu'on rencontre se livrent, corps et âme à la vente des livres scolaires car, c'est là qu'elles réalisent d'énormes bénéfices. On y trouve aussi des livres pour l'enseignement supérieur, livres qui coûtent d'ailleurs chers et ne sont toujours pas à la portée de tous les étudiants.

Nous espérons que s'il y avait des bibliothèques de lecture publique, le commun des citoyens qui n'a pas accès aux librairies où le livre coûte cher, pourrait y trouver un havre de paix. Lire son journal et le roman dont il a besoin.

Le manque de livres sur le marché, le manque de librairies entraînant parfois de longues attentes des commandes, la récession économique ne permettent pas au Camerounais moyen d'étancher sa soif de lire. Au Cameroun, le livre coûte cher qu'il soit un livre format de poche ou non. Il est vendu à un prix qui n'est pas compatible avec le pouvoir d'achat de la masse.

- A cette difficulté financière s'ajoutent aussi les obstacles linguistiques. L'analphabétisme en Afrique, surtout en Afrique francophone se caractérise par l'ignorance des langues étrangères (français-anglais pour le Cameroun), langues du colonisateur dans lesquelles sont écrits les livres, et même les langues nationales parce que très souvent non écrites. La langue dans laquelle sont écrits les livres est un gros problème dans tout pays. Ces différents linguistiques se rencontrent un peu partout dans le monde. Le conflit du Français et de l'Anglais au Canada illustre bien cela.

Le problème des langues dans les pays en développement est lié à l'emprise culturelle d'une ex-puissance coloniale qui, au temps de sa domination, faisait l'enseignement et l'édition des ouvrages exclusivement dans sa propre langue. Et le colonisateur adoptait une attitude négative, dédaigneuse envers les langues nationales. C'est ce qui explique le handicap de maintenant, provenant du manque de manuels scolaires en langues nationales. Alors qu'il serait judicieux que l'enfant apprenne à lire dans sa propre langue maternelle.

A côté de cette barrière linguistique, se greffe le problème de traduction des livres. Il serait souhaitable de procéder à la traduction de certains livres, car un écrivain d'un autre pays en développement dont les oeuvres n'ont été publiées qu'en une des grandes langues du monde, aimerait les faire éditer dans un dialecte de son pays et de les mettre ainsi à la portée du commun des lecteurs.

Dans le cas du Cameroun, où cohabitent une centaine de langues et dialectes, bien que ces véhicules soient riches en traditions culturelles, ces véhicules de communication orale sont difficiles à imprimer parce que leur orthographe réclame des symboles ou signes diacritiques.

Au Cameroun, en dehors de la Bible qui a été traduite en entier ou en partie en langues nationales, et quelques publications religieuses, le <sup>est</sup> reste en langues des colonisateurs.

Nous pensons que l'implantation des bibliothèques dans des agglomérations urbaines, semi-urbaines et dans les régions rurales, et le développement de ces bibliothèques seraient d'un apport non négligeable.

C'est dire qu'il revient à l'Etat Camerounais de veiller à l'implantation des bibliothèques scolaires et à leur développement dans chaque établissement. Ce qui permettrait à nos enfants qui viennent des écoles maternelles où ils ont appris à contempler les livres d'images à ne pas abandonner cette noble attitude.

- L'alcoolisme est aussi l'un des obstacles sur la voie de la lecture au Cameroun. Parmi les grands consommateurs des boissons alcooliques, le nom du Cameroun est en bonne place. En dehors des bières de toutes sortes de fabrications : locale, étrangère, du vin de palme, des dolos, le Camerounais bat les records du monde dans la consommation des boissons alcooliques dont le champagne (5).

Le Camerounais passe le gros de son temps dans des cabarets, des bars, et bars restaurants à domiciles : il n'est pas indifférent à la drogue.

La résistance à la pénétration européenne avait aussi pour conséquence la résistance à la religion et à l'école. En Afrique, la polygamie était un signe de noblesse, de richesse : avoir beaucoup de femmes c'est avoir une main d'oeuvre à vil prix. C'est ainsi que beaucoup de chefs traditionnels s'entouraient des dizaines de femmes, qui mettaient au monde des dizaines voire même des centaines d'enfants. Ceci paraît inadmissible pour l'Occident, alors que la société africaine traditionnelle s'y plaisait.

Se débarasser de ses femmes pour adorer un dieu inconnu, importé des Blancs, c'est ravalier sa dignité. Envoyer ses enfants à l'école au lieu de les envoyer travailler dans les champs était une folie. Et surtout que ces premières écoles étaient tenues par les missionnaires, donc la religion. Il y avait de la méfiance, de la suspicion.

Les fils de notables n'allaient jamais à l'école, seuls les fils des personnes de basse condition, des indigents pouvaient aller à l'école.

Dans un passé pas très lointain, certains notables du Nord du pays apportaient des présents aux maîtres d'école pour que ceux-ci libèrent

---

(5) Jeunes Afriques n° 1128 du 18 avril 1982.

leurs enfants de cette corvée qui est l'école. D'où le faible taux de scolarisation dans les provinces de l'Extrême-Nord, Nord, Adamaoua et Nord-Ouest.

- L'oralité a aussi sa part de responsabilité dans ce procès. Dans la société traditionnelle africaine, le vieillard est l'incarnation véritable de la sagesse, le symbole de la tradition qu'il transmet par initiation. D'où cette pensée pleine de signification du grand philosophe africain Amadou Hampathé BA qui dit : "Lorsqu'un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui brûle."

Parce que le vieillard, en Afrique retient tout oralement comme une bibliothèque conserve son fonds. Etant donné que le vieillard ne sait ni lire ni écrire, ses facultés dans le domaine de l'écriture sont inexistantes, mais ses facultés mentales, intellectuelles dans le domaine de la rétention sont plus développées.

La civilisation africaine est essentiellement orale. Contes du soir assis autour d'un feu, ou sous le clair de lune, réunis en groupe avec de grands éclats de rire, s'attaquant mutuellement les uns aux autres pour des interrogations et des réponses qui sont autant de textes de philosophies. Pour les Camerounais de la province du Sud, ils dormiront très détendus, après avoir suivi avec une attention soutenue, les contes sur les aventures de Koulou (la tortue malicieuse) et de Ze (la panthère fourbe).

La conservation de cette littérature orale nécessite des enregistrements sur bandes magnétiques, et des transcriptions, ce qui demande des déplacements à l'intérieur de tout le pays (collecte des traditions orales) ; ainsi que la multiplication de tout ce qui peut être consigné par écrit.

Les récits traditionnels, les mythes et les légendes, lorsqu'ils sont multipliés, instaurent un lien très étroit entre la tradition orale et le mot écrit. Et cela contribue largement à promouvoir la lecture. Il est vrai que le temps consacré à l'écoute des contes, récits et légendes aurait pu être consacré à la lecture.

- Le manque d'infrastructure routière est un obstacle majeur à la lecture au Cameroun. Il est vrai qu'il manque de librairies au Cameroun ;



d'après le Répertoire international des librairies de langue française, Cercle de la librairie, 1980, le Cameroun a quarante deux librairies dont trente et une dans des grandes villes et onze dans des provinces. Mais leur accès est difficile pendant la grande saison des pluies. Les pistes cacaoyères qui servent de routes sont impraticables ; certains cours d'eau importants n'ont pas de ponts ; la traversée s'effectue au moyen des bacs, pirogues, esquifs et d'autres embarcations. L'approvisionnement en livres devient très difficile pour les zones semi-rurales et rurales.

Aux maux que nous avons jusqu'ici évoqués s'ajoute la carence des services éducatifs. Beaucoup d'écoles sont à cycle incomplet ; des maîtres peu qualifiés, peu conscients de leur responsabilité, peu scrupuleux, moralité parfois douteuse. Certainement parce que pour la plupart, ils n'ont reçu aucune formation professionnelle.

Les locaux et matériel vétustes et insuffisants : salles de classe parfois sans bancs ni pupitres. S'il y a des bancs, il manque de pupitres ou c'est l'inverse. Les élèves sont entassés ; le maître qui déjà est peu disposé à du mal à les surveiller.

Il faudrait donc assurer une meilleure contribution au développement des zones rurales et par pertinence aux besoins des populations ; tout en évitant une division entre l'éducation urbaine et l'éducation rurale.

Construire et équiper les écoles des bibliothèques scolaires, pour initier ces jeunes esprits à la lecture, et permettre aux maîtres de se recycler eux-mêmes par des lectures éducatives et professionnelles, serait une meilleure chose, que de déclarer des excédents budgétaires à la fin de chaque exercice ; ce qui constitue à n'en pas douter une supercherie.

A cette crise qualitative de l'école qui répond actuellement de moins en moins aux espoirs de promotion placés en elle, nos enfants sont confrontés au problème de l'éloignement des implantations des établissements scolaires du lieu de résidence ; c'est une crise quantitative de l'école. Ce phénomène se remarque surtout dans les zones rurales et semi-rurales où les enfants parcourent à pied des distances très considérables pour rejoindre une école. Les écoles sont parsemées, distancées les unes des autres de plusieurs dizaines de kilomètres.

A cela se greffent malheureusement l'incompétence et l'irresponsabilité des maîtres.

- Nous ne sommes pas d'accord avec Mac Luhan qui prédit la fin tragique du livre. Cependant, l'entrée fracassante des médias sur scène à la queue leu leu, a lézardé et lézarde toujours les murs compacts de nos bibliothèques où dort tranquillement le livre, qui attend le lecteur, et menace même l'existence du livre.

Ces nouveaux médias (radio diffusion, télévision, presse parlée, cinémas, etc), contribuent à n'en pas douter au relèvement du niveau de notre société. Mais ces médias, dans le cadre de la lecture au Cameroun, obligent les quelques Camerounais qui essaient de lire à la paresse.

Le livre est à la fois canal et message d'une information qui ne nécessite pas comme un disque, une cassette, un appareillage intermédiaire pour le traduire. La possession d'un livre est sécurisante, et symboliquement importante dans la mesure où le livre est ce qu'il contient.

Pour éviter tout déséquilibre et fermer le fossé toujours grandissant qui sépare le livre et ces nouveaux véhicules de la culture, les responsables du Cameroun se doivent d'être sensibilisés pour rétablir l'équilibre entre ces deux ordres de véhicules de l'information, en construisant des bibliothèques de lecture publique, des bibliothèques scolaires et pourquoi pas enfantines ?

- Parmi les obstacles que l'on peut citer, la typographie n'est pas en <sup>reste</sup> . La mauvaise typographie de certains ouvrages pourrait être une cause de la non-lecture du Camerounais qui déjà est peu motivé, peu disposé à la lecture.

Utilisées avec art, la typographie et les inflexions de voix peuvent contribuer à transmettre, à exprimer les nuances les plus subtiles de ce que l'on cherche à transmettre. Même à un niveau très bas, la typographie peut être déterminante pour la clarté et l'impact, et inciter à la lecture.

- L'ignorance de la lecture est aussi un frein à la lecture. Le peu de Camerounais qui lisent, lisent mal. Cette mauvaise façon de lire provoque chez la plupart une désaffection vis-à-vis du livre et de la lecture. Ce fait est dû à l'ignorance de la lecture. Car lire est un

## 6.4 — OCCUPATION ET RECHERCHE D'UN EMPLOI

33.— La proportion de la population active sans emploi à la recherche d'un travail est de 6,1 % pour l'ensemble du pays. Elle est beaucoup plus forte en secteur urbain qu'en secteur rural (12,2 % contre 4,3 %). Le chômage sévit principalement dans les villes.

34.— La population active sans emploi est composée, en grande partie, de personnes n'ayant jamais encore travaillé, c'est-à-dire à la recherche de leur premier emploi (72,6 %)

35.— Par ailleurs, les jeunes âgés de moins de 25 ans représentent les deux-tiers de la population active sans emploi

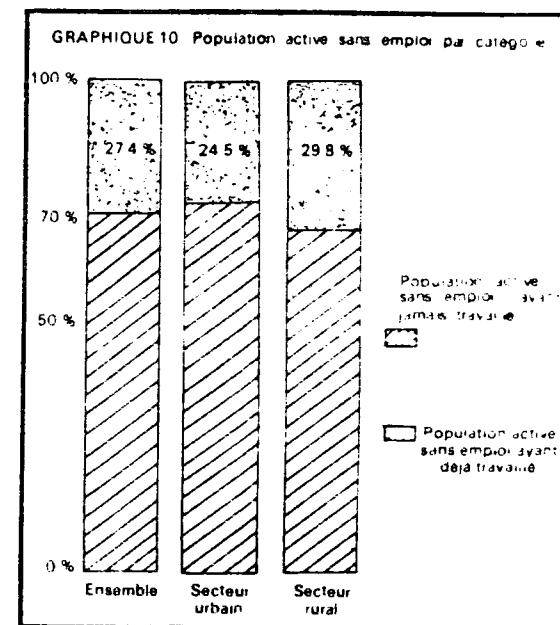
En définitive, le chômage affecte surtout les jeunes des centres urbains.

**Tableau 14:** Taux d'occupation et taux de « sans emploi » selon le secteur de résidence (en pourcentage)

| Population active             | Ensemble     | Secteur urbain | Secteur rural |
|-------------------------------|--------------|----------------|---------------|
| Population active occupée     | 93.9         | 87.8           | 95.7          |
| Population active sans emploi | 6.1          | 12.2           | 4.3           |
| <b>Total</b>                  | <b>100,0</b> | <b>100,0</b>   | <b>100,0</b>  |

**Tableau 15:** Répartition de la population active sans emploi par catégorie (en pourcentage)

| Population active sans emploi                          | Ensemble     | Secteur urbain | Secteur rural |
|--|--------------|----------------|---------------|
| Population active sans emploi n'ayant jamais travaillé | 72.6         | 75.5           | 70.2          |
| Population active sans emploi ayant déjà travaillé     | 27.4         | 24.5           | 29.8          |
| <b>Total</b>   | <b>100,0</b> | <b>100,0</b>   | <b>100,0</b>  |



art qui s'apprend.

Nous nous devons aussi de signaler l'ignorance de livres qui ne sont pas toujours présentés ou mal présentés par les médias.

- La déperdition scolaire est aussi une cause de la non-lecture au Cameroun. Cette déperdition scolaire est due soit à l'abandon (manque de moyens financiers pour payer ses études), soit par redoublement. Pour les filles très souvent provoquée par abandon des suites d'une grossesse indésirable et inattendue.

Sur le plan mondial, on estime que sur 373.000.000 d'enfants d'âge scolaire, seulement 115.000.000 vont à l'école, soit un accroissement de 30 %. La plupart malheureusement ne termineront pas le cycle primaire et ne dépasseront pas un niveau très bas de lecture et d'écriture (Mandelbaum, 1966).

Parmi ces enfants d'âge scolaire qui ne fréquentent pas, les enfants du Cameroun sont en bonne place. Ces derniers constituent un véritable fardeau pour les responsables du pays.

Tous ces enfants semi-alphabètes ne peuvent pas lire.

- Le chômage est aussi une cause de la non-lecture au Cameroun. Bien que ce soit un phénomène mondial, le chômage est cause de beaucoup de difficultés au Cameroun dont l'apathie, la résignation ~~de~~ la lecture.

L'intellectuel camerounais sujet au chômage depuis plusieurs mois voire des années a du dégoût pour la lecture. Le taux de remplacement de la main d'oeuvre au Cameroun est très élevé 192 %. Ce qui veut dire que pour 100 (cent) emplois libérés, l'on dispose de 192 candidats (6).

Face à cette situation d'urgence, et afin de satisfaire l'exigence de rigueur et d'efficacité, il est demandé à la jeunesse Camerounaise de compter non seulement sur les possibilités d'emploi qu'offrent les administrations publiques ou privées, mais d'exercer les professions libérales et de visiter le secteur agricole (épine dorsale de l'économie cam<sup>é</sup>rounaise, notre or vert).

Si aujourd'hui l'explosion scolaire a débouché à une distorsion entre la formation et l'emploi, c'est surtout parce que les produits du système éducatif du Cameroun ne sont pas utilisables que dans le secteur

---

(6) Cameroon-Tribune n° 2567 du 31/12/1982.

moderne. Secteur qui n'offre pas assez de possibilités d'emploi. Les Camerounais qui, nantis d'une licence d'enseignement se retrouvent dans la rue pendant plusieurs mois voire des années, ont le dégoût de la lecture. Il en va de même pour ceux qui ont déjà travaillé et qui chôment.

- La censure instaurée depuis très longtemps par des monarques du passé (empereurs et rois) pour la sécurité de leur empire et royaume avait toujours été mal accueillie. Et les ouvrages censurés finissaient par être lus. Le Cameroun n'échappe pas à cette règle. Au Cameroun, les intellectuels font un procès sans appel contre la censure gouvernementale. Ils boudent et rechignent.

Ils regrettent la suppression de certains livres et surtout de certains journaux à coloration politique qui ont vécu avant l'indépendance et qui ont survécu quelque temps après. Cette censure les révolte, les exacerbe. Ils parlent de suicide intellectuel et culturel au Cameroun. Ils disent même que la presse est muselée au Cameroun, et parlent d'une censure aveugle.

Ils évoquent avec amertume la mauvaise répartition du quotidien national "CAMEROUN-TRIBUNE" qu'ils taxent d'ailleurs de stérile, de fade, de plat.

Ils demandent, non pas la suppression de la censure culturelle, mais des mesures pour son assouplissement, donc un peu d'ouverture.

- Les plaisirs constituent également un vrai frein, un handicap à la lecture au Cameroun. Parmi ces plaisirs, le sport, en l'occurrence le foot-ball (sport roi des Camerounais). Le temps qu'on aurait pu consacrer à la lecture est consacré plutôt à des discussions relatives à un match de foot-ball. Les journaux parlant de grandes vedettes internationales sur le plan du foot-ball se vendent comme des morceaux de pain dans des grands centres du pays, quels que soient les chiffres de tirages et le prix de vente.

Les Camerounais achètent beaucoup de journaux de sports que tout autre écrit. Ils achètent le grand quotidien national après un grand

## 5.6 — TAUX D'ANALPHABÉTISME

26.— Le taux d'analphabétisme, c'est-à-dire la proportion des personnes n'ayant jamais fréquenté une école, touche la moitié de la population âgée de 10 ans et plus. Comme on pouvait s'y attendre, la proportion des femmes analphabètes est plus forte que celle des hommes. 64,0 % contre 40,4 %.

**Tableau 10 :** Taux d'analphabétisme pour la population âgée de 10 ans et plus

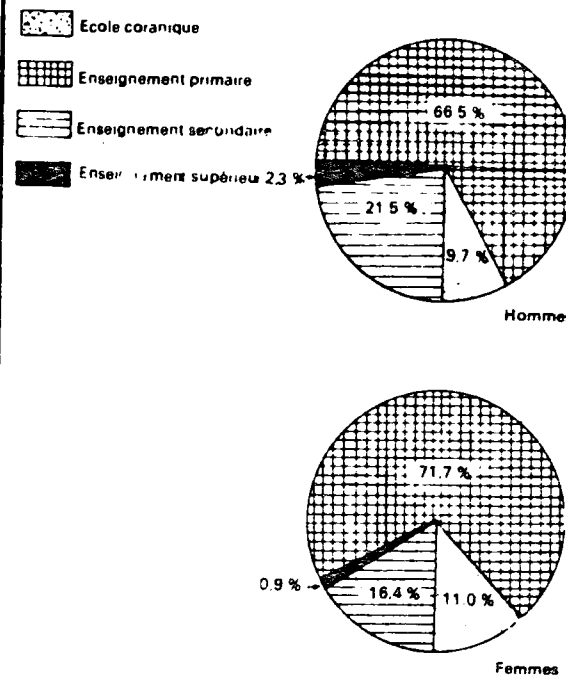
| Fréquentation scolaire           | Les deux sexes | Hommes         | Femmes         |
|----------------------------------|----------------|----------------|----------------|
| N'ont jamais fréquenté une école | 52,6 %         | 40,4 %         | 64,0 %         |
| ont fréquenté une école          | 47,4 %         | 59,6 %         | 36,0 %         |
| <b>Ensemble</b>                  | <b>100,0 %</b> | <b>100,0 %</b> | <b>100,0 %</b> |

## 5.7 — NIVEAU D'INSTRUCTION

**Tableau 11 :** Répartition de la population instruite âgée de 15 ans et plus selon le niveau d'instruction et le sexe (en pourcentage).

| Niveau d'instruction                                | Les deux sexes | Hommes       | Femmes       |
|---|----------------|--------------|--------------|
| École coranique                                     | 10,2           | 9,7          | 11,0         |
| Enseignement primaire (y compris classe maternelle) | 68,4           | 66,5         | 71,7         |
| Enseignement secondaire                             | 19,6           | 21,5         | 16,4         |
| Enseignement supérieur                              | 1,8            | 2,3          | 0,9          |
| <b>Ensemble</b>                                     | <b>100,0</b>   | <b>100,0</b> | <b>100,0</b> |

**GRAPHIQUE 7** Répartition de la population instruite âgée de 15 ans et plus selon le niveau d'instruction et le sexe



match de foot-ball, ou après le tirage de la loterie nationale, un remaniement ministériel, ou après les nominations dans un ministère.

- A côté du foot-ball, les Camerounais de haute sphère et les Camerounais moyens passent le gros de leur soirée dans ce que l'on appelle chez nous "Bars restaurants à domicile" ou Chantiers".

C'est un petit commerce tranquille, mais à gros sous qui prend des proportions grandioses à l'heure actuelle. A Douala, comme à Yaoundé, bref dans toutes les villes du pays c'est la mode. Il semble néanmoins que c'est à Douala que nous devons l'invention des ces super-gargotes. Là, les "big-mamy" ont pris l'habitude d'accueillir dans leur propre salon parents et amis. Des tranches de poisson, de crocodile, des quarts de poulets, de vipère cuits à l'étouffée, le tout arrosé de whisky, de champagne étaient offerts. Au moment de se séparer, ces hôtes bien élevés appréciaient la générosité de la maîtresse de céans en laissant des pourboires à cette dernière. D'où la naissance des bars restaurants à domicile.

Ces bars-restaurants se transforment en véritables clubs. La patronne vous accueille et vous met en condition et c'est la commande qui s'ensuit. Les clients sont généralement des gens bien ; ce sont des grands directeurs, des chefs de service, des grands intellectuels. Ils sont accompagnés de personnes douces. Dans cet aéropage des gens arrivés, se rencontrent aussi des gens moyens qui viennent se frotter à la bonne société des fiers. Des relations se nouent, et l'on est bien.

Puisque l'alcool n'a jamais été l'allié sûr de la discrétion, le ton monte, on discute de foot-ball (coupe du monde). En politique : la crise de l'OUA, le Tchad, Beyrouth, l'Afghanistan, la faiblesse de l'ONU vis-à-vis des problèmes brûlants. En politique intérieure : le départ du président Ahidjo, les élections présidentielles de janvier 1984, etc. Chacun donne ses opinions, tire ses conclusions et proclame ses convictions. Les femmes, quelque peu éméchées prennent part à ces discussions très animées.

Harassés de fatigue, ils rentrent chacun chez soi parfois à trois heures du matin, et prendra son sommeil jusqu'à sept heures du matin. Ils reprennent chacun le chemin de leur lieu de travail. L'heure consacrée à la lecture est moindre pour ne pas dire inexistante.

- L'analphabétisme condamne à une vie dépourvue de liberté. Si les rapports entre les pays industrialisés et ceux du Tiers-Monde ne

sont pas favorables, c'est justement à cause de l'analphabétisme. L'analphabétisme réduit à un état de dépendance servile par rapport à autrui en de nombreux domaines.

Cependant, même sans savoir lire et écrire, l'analphabète peut assimiler beaucoup de choses indispensables à sa vie grâce à des explications orales ou à des démonstrations utilisant des moyens audiovisuels. Quoiqu'il en soit l'analphabète a des responsabilités limitées. Les causes du mal et les moyens pour le combattre sont moindres.

Le nombre des analphabètes risque de s'accroître dans les zones rurales du pays où, à une crise quantitative de l'école s'ajoute une crise qualitative. Ce phénomène d'analphabétisme ne se limite pas seulement dans les zones rurales et semi-rurales ; même dans des usines on rencontre des analphabètes des deux sexes.

D'où la nécessité de démocratiser l'éducation en mettant un accent particulier sur l'éducation permanente. Il faudrait pour cela permettre la lecture dans ces milieux socio-professionnels, en ouvrant des bibliothèques d'entreprise.

Au Cameroun, les jeunes filles et les femmes restent encore minoritaires dans le système éducatif, surtout dans les provinces de : l'Extrême-Nord, Nord, Adamaoua (causes religieuses : islam) et Nord-Ouest et l'Est. Leur nombre diminue au fur et à mesure que le niveau s'élève.

Tout ceci constitue un lourd handicap à la lecture publique au Cameroun.

## 2.5. LES BIBLIOTHEQUES DES AMBASSADES

Le manque de bibliothèques de lecture publique oblige les Camerounais à se rabattre sur les centres culturels des représentations diplomatiques qui jouent le rôle de bibliothèques de lecture publique dans les grands centres comme Yaoundé et Douala.

Cependant les salles de lecture de ces centres culturels n'offrent pas assez de places aux utilisateurs. Les Camerounais des deux sexes y vont pour préparer qui les examens scolaires, qui les concours administratifs.



Ce sont des centres qui sont très fréquentés (voir statistiques). Ces bibliothèques des représentations diplomatiques occupent géographiquement une situation privilégiée au coeur même de la ville, dans la partie la plus fréquentée par la population. A cause de cette situation géographique favorable, ces bibliothèques offrent un accès facile au public. Ces bibliothèques se créent les unes à proximité des autres dans le même rayon. Elles sont créées non selon les besoins des Camerounais, mais tout simplement dans le but de faire rayonner, chacune la politique de son pays. Elles projettent des films qui retiennent beaucoup l'attention des jeunes sur la publication tapageuse des produits occidentaux. On comprend aisément pourquoi dans ces bibliothèques on y trouve rarement des livres africains.

L'analyse des statistiques des bibliothèques visitées montre clairement que les Camerounais des deux sexes s'intéressent vivement à la lecture mais qu'il leur manque seulement les bibliothèques et les livres.

# CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

## STATISTIQUES

| AFRICAINS |             |   |         |   | EUROPEENS |             |   |         |   |   |
|-----------|-------------|---|---------|---|-----------|-------------|---|---------|---|---|
| ADULTES   | ADOLESCENTS |   | ENFANTS |   | ADULTES   | ADOLESCENTS |   | ENFANTS |   |   |
|           | H           | F | H       | F |           | H           | F | H       | F |   |
| NOMBREUX  | X           | X | X       | X |           |             | X | X       | X | X |

### STATISTIQUES LECTURE (LIVRES)

AFRIQUE.

CLASSEMENT DEWAY

EUROPE.

|       |   |  |
|-------|---|--|
|       | 0 |  |
| X     | 1 |  |
| X     | 2 |  |
| X X   | 3 |  |
| X     | 4 |  |
| X X X | 5 |  |
| X X X | 6 |  |
|       | 7 |  |
|       | 8 |  |
|       | 9 |  |

Les adolescents et les enfants fréquentent plus la bibliothèque, tant chez les Africains que chez les Européens. Les livres les plus lus sont ceux des classes 300, 500 et 600, par les adolescents Africains. Selon les statistiques

fréquentation qu'on ne m'avait pas autorisé de relever, les fréquentations hebdomadaires sont sensiblement supérieures à deux cents (200). Sauf les jeudis, médies après-midi et dimanches après-midi.

Les jeudis, la bibliothèque pour enfants est toujours pleine. Elle contient plus de 3500 ouvrages. Le fonds du Centre Culturel Français est sensiblement supérieur à 20.000 ouvrages. La bibliothèque du Centre Culturel Français reçoit plus de 4000 lecteurs par an.

# - BRITISH COUNCIL -

Le British Council nous avait ouvert largement ses portes et nous avons pu établir nos statistiques à partir de 1978 jusqu'à 1982.

## FREQUENTATION

|     |      | 1978  | 1979   | 1980   | 1981  | 1982  | <u>LECTEURS</u> |                |
|-----|------|-------|--------|--------|-------|-------|-----------------|----------------|
| U.  | 1547 | 1518  | 911    | 1012   | 1267  |       |                 |                |
| ... | 1197 | 1329  | 862    | 933    | 1150  |       |                 | PROFESSEURS    |
| E.  | 1147 | 1335  | 997    | 550    | 1327  |       |                 | ETUDIANTS      |
| ... | 1073 | 887   | 943    | 870    | 1338  |       |                 | PROFESSIONNELS |
| ... | 1061 | 1066  | 944    | 774    | 1322  |       |                 | POLICE         |
| ... | 978  | 1134  | 852    | 685    | 110   |       |                 | ENFANTS        |
| L.  | 755  | 1371  | 753    | 662    | 1279  |       |                 | DIVERS         |
| T.  | 785  | 1199  | 767    | 637    |       |       |                 |                |
| T.  | 613  | 985   | 694    | 645    |       |       |                 |                |
| ... | 971  | 1191  | 860    | 910    |       |       |                 |                |
| V.  | 1155 | 1538  | 1227   | 1041   |       |       |                 |                |
| ... | 1067 | 1338  | 898    | 1015   |       |       |                 |                |
| L   |      | 12349 | 14.891 | 11.658 | 9.734 | 7.793 |                 |                |

## AFRICAINS

## EUROPEENS

| ADULTES | ADOLESCENTS |   | ENFANTS |   |  | ADULTES |   | ADOLESCENTS |   | ENFANTS |   |
|---------|-------------|---|---------|---|--|---------|---|-------------|---|---------|---|
|         | H           | F | H       | F |  | H       | F | H           | F | H       | F |
| X       | XX          | X | X       | X |  | XX      | X |             |   | X       | X |

Pendant les cinq (5) dernières années, la bibliothèque du British Council avait accueillie 56.425 lecteurs. Ces lecteurs étaient en majorité les Africains.

Cette bibliothèque a un peu plus de 10.000 ouvrages, répartis ainsi qu'il suit:

+ 500 ouvrages pour enfants

+ 9500 ouvrages pour adultes et autres.

Par mois, cette bibliothèque reçoit dix à vingt Européens. Les livres les plus demandés sont ceux de la classe 300 (Dewey) sciences sociales, des ouvrages de fiction et les ouvrages de relâche. Cette bibliothèque est fréquentée par des personnes de toutes les couches sociales. Cette bibliothèque reçoit en moyenne par an: 11.285 lecteurs tous presque Anglophones.

CHAPITRE III

---

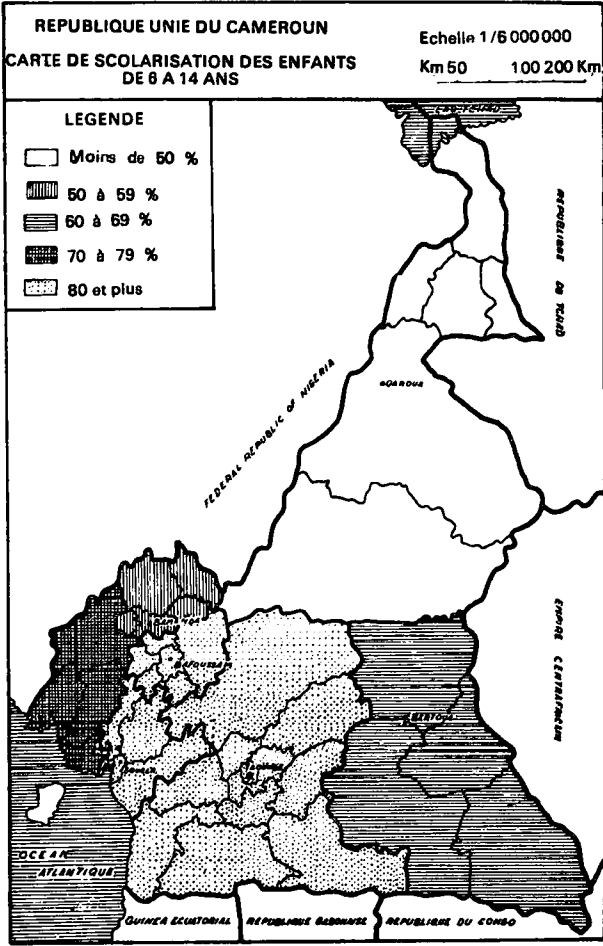
L'ALPHABETISATION AU CAMEROUN

24.— La scolarisation est très forte dans les provinces du Centre-Sud, du Littoral et de l'Ouest. Mais elle est encore très faible dans la province du Nord avec un taux de scolarisation de 30,9 % seulement: les deux-tiers des enfants âgés de 6 à 14 ans ne fréquentent pas l'école.

25.— Dans le reste du pays, le taux varie de 59 à 76 %; la scolarisation y est ainsi relativement élevée sans atteindre cependant le niveau des trois provinces citées ci-dessus.

**Tableau 9 :** Taux de scolarisation des enfants de 6 à 14 ans par province

| Province               | Taux (en %) |
|------------------------|-------------|
| Province du Centre-Sud | 92,1        |
| Province de l'Est      | 68,7        |
| Province du Littoral   | 90,6        |
| Province du Nord       | 30,9        |
| Province du Nord-Ouest | 59,1        |
| Province de l'Ouest    | 87,4        |
| Province du Sud-Ouest  | 76,1        |
| <b>Ensemble</b>        | <b>67,5</b> |



L'alphabétisation est l'élimination de l'analphabétisme ; c'est-à-dire, la sensibilisation et la motivation des masses face aux efforts à entreprendre pour enrayer, extirper tous les foyers de l'ignorance. Dans le cas du Cameroun, le développement du pays ne saurait se faire sans l'acharnement de tous sur le chemin du savoir.

Si l'homme est la source, l'agent et la finalité du développement, ce n'est que par l'éducation qui constitue la voie par laquelle il doit l'être. On voit donc que le rôle de l'éducation est primordial, car, on ne peut participer au développement du pays que si l'on a la maîtrise du savoir.

C'est pourquoi le Cameroun avait favorisé l'éducation des masses en lançant une offensive généralisée contre l'analphabétisme. On se souvient toujours des programmes de "l'Ecole sous l'arbre", c'est-à-dire des cours d'alphabétisation des adultes et certains adolescents. Convaincu que l'éducation est une priorité, un droit, le Gouvernement Camerounais s'est donné pour mission d'assurer à chaque citoyen l'accès au savoir.

Sans risque de nous tromper, les fruits ont porté et portent la promesse des fleurs. Cette conviction est étayée par certains chiffres. Pour l'ensemble du pays, le taux de scolarisation est presque 72 %, c'est-à-dire qu'en moyenne les 2/3 des enfants âgés de 6 à 14 ans fréquentent une école. Les garçons sont légèrement plus scolarisés que les filles : 71,1 % contre 63,6 %. Le taux de scolarisation est évidemment plus élevé dans les villes que dans le reste du pays : 85,2 % contre 60,8 %. La scolarisation est plus forte dans les provinces du Centre, du Sud, du Littoral, de l'Ouest ; elle est encore très faible dans les provinces de l'Extrême-Nord, du Nord, de l'Adamaoua, du Nord-Ouest, avec un taux de scolarisation de 30,9 % et de 5 % seulement. Les 2/3 des enfants âgés de 6 à 14 ans ne fréquentent pas une école dans ces provinces.

Avec presque 72 %, le Cameroun a l'un des taux de scolarisation les plus élevés d'Afrique. En 1960, le Cameroun comptait 470 étudiants dans l'enseignement supérieur ; aujourd'hui plus de douze mille (12000) étudiants se disputent les places dans les amphithéâtres de l'Université de Yaoundé et les grandes écoles de la place, sans compter ceux des universités étrangères.

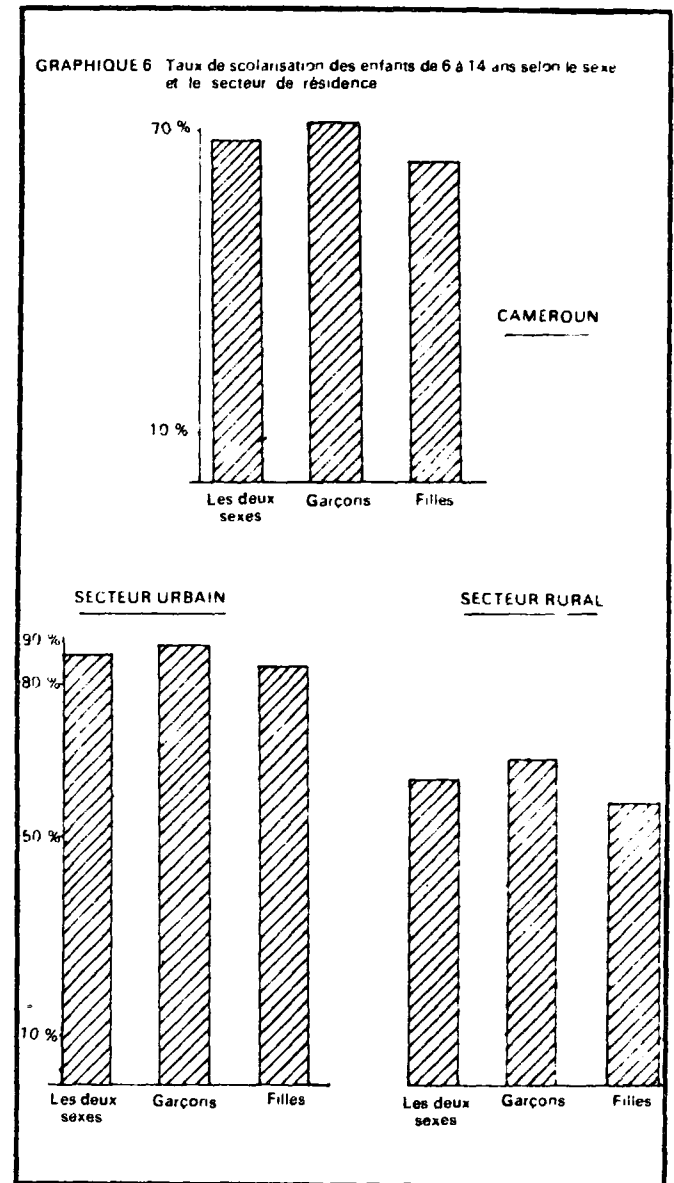
## 5.5 — TAUX DE SCOLARISATION

22.— Pour l'ensemble du pays, le taux de scolarisation est de 67,5 %, c'est-à-dire, qu'en moyenne, les deux tiers des enfants âgés de 6-14 ans fréquentent une école. Les garçons sont légèrement plus scolarisés que les filles (71,1 % contre 63,6 %).

23.— Le taux de scolarisation est évidemment plus élevé dans les villes que dans le reste du pays: 85,2 % pour le secteur urbain et 60,8 % pour le secteur rural.

**Tableau 8 :** Taux de scolarisation des enfants de 6 à 14 ans selon le sexe et le secteur de résidence (en %)

| Secteur de résidence | Les deux sexes | Garçons | Filles |
|----------------------|----------------|---------|--------|
| Cameroun             | 67,5           | 71,1    | 63,6   |
| Secteur urbain       | 85,2           | 87,1    | 83,2   |
| Secteur rural        | 60,8           | 65,2    | 56,1   |



C'est ainsi qu'à chaque rentrée scolaire, et surtout celle de l'année scolaire 1983/1984, presque 2.400.000 élèves et étudiants se bousculent aux portes de l'école. Prenons par exemple les statistiques de l'année 1982/1983 : l'école maternelle : 64.141 enfants contre 53.600 de l'année scolaire précédente, soit un taux annuel de 17,8 %. Au niveau primaire : 1.517.000 élèves contre 1.440.000 l'année précédente, soit un accroissement annuel de 4 % compte tenu des fluctuations éventuelles. Dans le secondaire général : 215.000 élèves contre 197.000 en 1982/1983, soit un accroissement annuel de 4 %. Dans l'enseignement secondaire technique enfin 86.000 élèves contre 76.000 pour un taux d'accroissement annuel moyen de 12,3 %. Nous remarquons qu'au Cameroun, la lutte sans merci contre l'ignorance est un problème politique qu'on ne peut ignorer. Le Cameroun procède à l'ouverture d'un lycée dans chaque département, et un C.E.S. dans chaque arrondissement, afin de résoudre le problème d'établissements secondaires et, celui du déracinement des enfants dans le milieu familial.

Au regard de tout ce qui précède, il est demandé aux responsables politiques du Cameroun de se hâter dans le processus d'ouverture des bibliothèques de lecture publique dans chaque Département, des bibliothèques scolaires dans chaque établissement secondaire et des bibliothèques pour enfants dans chaque école primaire. Ainsi chaque Camerounais verra-t-il se multiplier les moyens qu'il a d'affirmer ses dons naturels et personnels, et se diversifier les horizons de sa vie. Et le pays dans son ensemble, pourra-t-il bénéficier de l'immense potentialité des talents, de compétences, de capacités d'innovations, jusque là trop souvent ignorés ou méconnus.

La construction de ces bibliothèques permettra aux Camerounais de lire, car les raisons sont multiples et variées. Tout d'abord, l'instruction et la culture aident chaque être humain, homme ou femme à prendre en main son propre destin, à acquérir une certaine confiance en soi, une certaine maîtrise de la vie, en s'appuyant sur des capacités et sur une initiation aux divers modes principaux de la pensée, de la sensibilité et de l'expression humaine. Et sur certaines connaissances de sa culture et des impératifs sociaux, économiques et politiques, auxquels il est soumis.



En suite, l'instruction et la culture permettent d'être un citoyen responsable, productif, efficace, heureux de participer activement à la vie sociale, de poursuivre son éducation tout au long de sa vie. De développer sa personnalité créatrice et de son esprit critique, afin de pouvoir en pleine connaissance et en collaboration avec autrui, contribuer de quelque manière que ce soit à faire progresser l'édification d'une société humaine juste, satisfaisante pour lui-même, sa famille et l'humanité toute entière ; d'accéder à une condition de bien-être physique et moral et de bonne santé.

Le Camerounais doit lire car, en lisant il se cultive et la culture, selon la conférence de Mexico est "l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. La culture englobe outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux et l'être humains, les systèmes de valeurs, les traditions, les croyances".

C'est la culture qui fait de nous des êtres spécifiquement humains, rationnels, critiques et éthiquement engagés. C'est par elle que nous discutons des valeurs et effectuons des choix. C'est par la culture que l'homme s'exprime, prend conscience de lui-même, se reconnaît comme un produit inachevé, remet en question ses propres réactions, recherche inlassablement de nouvelles significations et crée des oeuvres qui le transcendent.

Ce n'est que par la lecture que le Camerounais va acquérir cette culture. Toute culture représente un ensemble de valeur unique et irremplaçable puisque c'est par ses traditions et ses formes d'expression que chaque peuple peut manifester de la façon la plus accomplie sa présence dans le monde. La libération des peuples est fonction de l'affirmation de l'identité culturelle. La culture constitue aussi une dimension fondamentale du processus de développement, qui contribue au renforcement de l'indépendance ; alors que le développement authentique a pour but le bien-être et la satisfaction constante de tout un chacun.

Le développement suppose que chaque individu, chaque peuple ait la possibilité de s'informer, d'apprendre et de communiquer son expé-

rience. Tout cela ne peut se faire en travers de la lecture. Les Camerounais doivent lire pour protéger leur patrimoine qui comprend les oeuvres matérielles et non matérielles, qui expriment la créativité du peuple : langues, rites, croyances, lieux, monuments historiques, littérature, oeuvres d'art, archives et bibliothèques.

La lecture est un impératif pour nous car, la libre circulation et la diffusion la plus large et mieux équilibrée de l'information, des idées et des connaissances, qui constituent l'un des principes du nouvel ordre mondial de l'information et de la communication, impliquent le droit de tout le monde, non seulement de recevoir, mais aussi de donner, de transmettre des messages culturels, éducatifs, scientifiques et technologiques : c'est le rendez-vous du donner et du recevoir. Et ce n'est que par le biais de la lecture que cela sera possible.

Nous devons lire parce que la lecture est un préalable à tout développement, et afin de nous mettre au diapason des connaissances nouvelles, et de disposer le plutôt possible de l'appui du livre qui seul, peut nous permettre de consolider nos acquis et de progresser, et de nous enrichir sans cesse de l'univers des autres.

Dans les bibliothèques que le Gouvernement du Cameroun doit construire, le Bibliothécaire devra nécessairement devenir un médiateur actif entre le livre et les lecteurs potentiels. Il devra s'efforcer d'atteindre son lecteur, promouvoir à la bibliothèque toutes les activités susceptibles de permettre le passage d'une lecture documentaire à une lecture discursive.

CONCLUSION GENERALE

---

Nous venons de faire un tour d'horizon sur la problématique de la lecture publique au Cameroun. Un coup d'oeil rétrospectif depuis les années 60 montre que la somme de travail qui a été accompli jusqu'ici sur le plan éducatif est considérable et mérite compliments.

Les perspectives d'avenir sont bonnes. Cependant, il serait encore souhaitable de rendre plus conscients les responsables politiques du pays dont le mot d'ordre est le développement, que celui-ci ne peut passer par un chemin autre que l'éducation de ses citoyens. Que cette éducation ne peut passer en travers des bibliothèques. Que la contribution des bibliothèques dans le processus de développement économique et social a été de tout temps et notamment dans les pays en développement et même développés une préoccupation constante. D'où cette analyse de la Chambre de Commerce des Etats-Unis d'Amérique, une analyse pratique : "les bonnes bibliothèques sont des institutions éducatives et elles contribuent à améliorer les conditions de vie des populations, ce qui favorise l'activité économique, plus les gens sont instruits, mieux ils réussissent sur le plan professionnel et par conséquent plus ils dépensent l'argent là où ils vivent".

Si nous tenons compte de cette analyse de la Chambre de Commerce des U.S.A., force est de constater que dans un pays, une politique de développement économique qui chercherait délibérément ou non à ignorer le rôle des bibliothèques dans le processus du développement économique et social, cette politique porterait un frein à la croissance générale des potentialités du pays.

En Afrique, l'impératif du développement nous impose, à nous, responsables des bibliothèques d'éviter une trop grande spécialisation de nos bibliothèques à l'instar des bibliothèques des pays industrialisés, au risque de rendre stérile notre génie créateur. Tous les responsables des sciences de l'information doivent mettre au service de l'immense majorité de la collectivité tout le savoir disponible pour mieux maîtriser les techniques de développement économique et social.

Vladimir Illich Lénine était convaincu du rôle des bibliothèques dans la construction nationale. C'est ainsi que le livre et la lecture

occupent une place prépondérante dans sa théorie sociale lorsqu'il déclarait : "Dans le nouvel ordre économique et social, les bibliothèques ne doivent pas être de simples instruments de conservation du savoir, mais jouer un rôle essentiel dans le progrès social, scientifique et technique et surtout dans l'éducation permanente des adultes... tâchez camarades de mettre les bibliothèques au premier rang de vos préoccupations..."

A notre humble avis, cette idée de Lénine qui est un plan d'action à l'aube de la grande révolution d'octobre 1917 devrait être, le fondement de la réflexion des autorités camerounaises, sur la politique à suivre en matière de bibliothèque.

Les bibliothèques apportent une contribution essentielle au progrès de l'individu en tant qu'entité de la collectivité. Sans introduction des bibliothèques dans le processus de développement économique et social au Cameroun, il ne saurait y avoir une croissance économique équilibrée et durable, ni une méthode d'éducation permanente des adultes.

Il est donc souhaitable qu'un réseau de bibliothèques convenablement articulé, intégré au plan de développement économique et social, et partant au plan d'éducation nationale soit l'un des éléments qui garantissent que les capitaux investis dans l'éducation et la recherche donneront des résultats satisfaisants.

Aussi doit-on considérer le budget des services des bibliothèques de même que celui de l'éducation nationale comme un investissement des capitaux, et non comme une simple dépense de consommation. La bibliothèque existe parce qu'elle est indispensable. Le progrès d'un pays dépend d'abord du progrès intellectuel de sa population.

L'unité nationale étant le mot d'ordre des autorités camerounaises, celles-ci (autorités) seront tout à fait d'accord avec M. JAIME TORRES BODEL, ancien Directeur Général de l'Unesco qui avait déclaré en 1951 : "Avec ambition de vivre dans un monde uni, nous ne pouvons admettre que subsiste la plus injuste des frontières, celle qui sépare les hommes qui savent et ceux qui ne savent pas lire".

Ces mêmes autorités rejoindront Sir John Herschel qui, inaugurant en 1833 la bibliothèque publique d'Eton, disait : "Donnez à un homme le goût de la lecture et les moyens de le satisfaire, et vous ne pourrez manquer de faire de lui un homme heureux... Vous le mettez en contact, à chaque moment de l'histoire, avec les hommes les plus sages et les plus spirituels, les plus tendres, les plus braves, et les plus purs qui aient orné l'humanité. Vous ferez de lui un citoyen de toutes les nations, un contemporain de toutes les époques". (7)

---

(7) Maurois (André).- La Bibliothèque Publique et sa mission - Unesco.  
p. 33.

- BIBLIOGRAPHIE -

---

I - OUVRAGES

- 1 - ESCARPIT (Robert), BURKER (R.E.).- La Faim de lire/Sous la dir. de Robert Escarpit.- Paris : Unesco, PUF 1973, 169 p. ; 21 cm.
- 2 - MAUROIS (André).- La Bibliothèque publique et sa mission.- Paris : Unesco, 1961.
- 3 - LABARRE (Albert).- Histoire du livre. 3e éd. mise à jour.- Paris : PUF, 1979 ; 18 cm. (Que sais-je ? 620).
- 4 - JOHANNOT (Yvonne).- Quand le livre devient poche. Grenoble : Presses Universitaires de Grenoble, 1978.- 199 p. ; 23 cm.
- 5 - KOTEI (S.I.A.).- Le livre aujourd'hui en Afrique. Paris : Presses de l'Unesco, 1982.- 232 p. ; 21 cm.
- 6 - ESCARPIT (Robert).- La Révolution du livre.- Paris : PUF, Presses Unesco, 1965.- 163 p. ; 22 cm.
- 7 - HASAN (Abul).- Les Livres dans les pays multilingues. Etude élaborée à partir des actes du colloque... Paris : Unesco, 1965.
- 8 - FYLE (Clifford M.).- Des livres pour des pays en voie de développement : Asie, Afrique.- Paris : Unesco, 1965.
- 9 - UNESCO.- Anatomie d'une année internationale : l'année du livre 1972. - Paris : Unesco, 1965.
- 10 - UNESCO.- L'Education en Afrique à la lumière de la conférence de Lagos. - Paris : Unesco, 1977.
- 11 - BAHOKEN (J.C.) - ATANGANA (Engelbert).- La Politique culturelle en République Unie du Cameroun.- Paris : Unesco, 1977.
- 12 - PENNA (Carlos Victor).- La Planification des services de bibliothèque et de documentation.- 2e éd.- Paris : Unesco, 1971.- 178 p.
- 13 - LORENZ (John C.).- Le Rôle des bibliothèques dans le développement économique et social (In : Bull. de l'Unesco à l'intention des bibliothèques : vol. 25, n° 5, sept-oct. 1962. b.b. 242-249).
- 14 - FONTVIEILLE (Jean-Roger).- Bibliothéconomie générale. Montpellier.
- 15 - CAMEROUN.- L'Encyclopédie de la République Unie du Cameroun.
- 16 - CAMEROUN.- Combien sommes-nous. Aidez-nous à vous compter. Yaoundé : Ministère de l'Economie et du plan, 1976.

## II - MEMOIRES E.N.S.B.

- 1 - ISSOCK (Simon-Pierre).- Projet de création des bibliothèques publiques au Cameroun. Note de synthèse.  
Villeurbanne : ENSB, 1977.
- 2 - ZOUE ELA (Elie).- Le Rôle de la mission dans la pénétration du livre en Afrique.  
Villeurbanne : ENSB, 1975.
- 3 - BEUSEIZE (Marie-Joseph) - ZOGUEHI (Brigitte).- Le Problème de la lecture en Côte d'Ivoire.  
Villeurbanne : ENSB, 1976.
- 4 - KEITA (Mamadou Kouaba).- L'Opération Lecture publique. Une volonté de démocratisation de la lecture au Mali.  
Villeurbanne : ENSB, 1982.
- 5 - AYOH (Thérèse).- Le Livre et l'incitation à la lecture chez l'enfant en Côte d'Ivoire.  
Villeurbanne : ENSB, 1980.

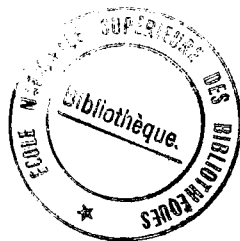
## III - PERIODIQUES

- 1 - CASSIDY (Jacques).- Pourquoi et comment lutter contre l'analphabétisme. In : Informations. Bull. destiné à la presse, à la radio et à la télévision - Unesco. n° 782 (1983) pp. 4-8.
- 2 - UNESCO.- Vers une société de la lecture. Thème du congrès mondial du livre organisé par l'Unesco. In : Bull. promotion du livre n° 28. Été 1982. P.p. 1-6.
- 3 - UNESCO.- La Déclaration de Mexico sur les politiques culturelles.- In : Education-Sciences-Culture. N° 6 (1982) pp. 5-7.
- 4 - CHARAUDEAU (Patrick).- L'Enseignement des langues : un enjeu inter-culturel. In : Le Courrier de l'Unesco. Juillet 1983, pp. 28-29.
- 5 - FYLE (Clifford).- Langues nationales et identité culturelle.- In : Le Courrier de l'Unesco. Juillet 1983, pp. 6-7.
- 6 - ELIMANE (Fall).- Champagne pour tous. In : Jeune Afrique, n° 1128 (11 Août 1982). P.P. 70-71.



#### IV - JOURNAUX

- 1 - NDZINGA AMOUGOU.- La longue marche vers la civilisation du livre.-  
In : Cameroon-Tribune n° 2470 du 07/09/1982.
- 2 - Un effort collectif.- In : Cameroon-Tribune, n° 2540 du 28/29 Nov.  
1982.



+



\* 9 5 7 2 0 5 3 \*